

Le dessin qui représente l'ancre,
emblème traditionnel du parti vénisélite,
est du peintre Sarantis Karavousis.

ATTITUDES PARALLÈLES :
ÉLEUTHÉRIOS VÉNISÉLOS ET TAKE IONESCU
DANS LA GRANDE GUERRE

ISBN 978-960-88457-9-4

INSTITUT DE RECHERCHES SUR ÉLEUTHÉRIOS VÉNISÉLOS
ET SON ÉPOQUE

DIMITRIS MICHALOPOULOS

ATTITUDES PARALLÈLES :
ÉLEUTHÉRIOS VÉNISÉLOS ET TAKE IONESCU
DANS LA GRANDE GUERRE

TROISIÈME ÉDITION

Préface de
DAN BERINDEI

Avant-propos
par
G. K. STEFANAKIS



ATHÈNES

2008

PRÉFACE

Les liens des Grecs et des Roumains se retrouvent maintes fois au long de leur histoire. Dès le premier millénaire av. J. Chr., les Grecs marquèrent leur présence sur le littoral de la mer Noire et établirent des contacts avec les Daco-Gètes, ancêtres des Roumains. Ces colonies grecques sur le littoral pontique ne signifièrent qu'un début de rapports historiques qui allaient continuer au long des millénaires. Dès la constitution des États roumains au XIV^e siècle et surtout après la chute de Constantinople, les États roumains qui ont réussi à maintenir leur existence, même en étant soumis à la suzeraineté du sultan, ont représenté non seulement un lieu de refuge pour les Grecs, mais aussi un espace où ils ont pu déployer leurs activités.

Au XIX^e siècle, la Grèce ressuscita et la Roumanie put se constituer en État national, en acquérant aussi son indépendance, reconnue par les grandes puissances en 1878. Dorénavant, leur histoire, libérée des entraves de la domination étrangère, s'imbriqua maintes fois et les deux pays se retrouvèrent, l'un à côté de l'autre, pendant les moments difficiles. On a le sentiment d'une communauté d'existence entre Roumains et Grecs et même le « rideau de fer » ne les sépara pas !

Monsieur Dimitris Michalopoulos nous fournit, dans son étude, un exemple concret d'amitié entre deux personnalités marquantes des deux nations, Éleuthérios Vénisélos et Take Ionescu. Il le fait avec talent, d'une manière émouvante et, en même temps, il le fait en partisan fervent d'une amitié historique et j'ajoute, avec satisfaction, en ami des Roumains. Les travaux de Monsieur Michalopoulos consacrés aux rapports gréco-roumains représentent, d'ailleurs, des contributions concrètes à une meilleure connaissance réciproque et une provocation à l'amitié. Quant aux deux personnalités évoquées – Vénisélos et Ionescu – elles sont présentées par l'auteur dans leurs dimensions de remarquables hommes d'État, de fins diplomates mais aussi de bons amis. On doit féliciter Monsieur Michalopoulos pour cette étude historique et pour ses

contributions visant à approfondir les liens d'amitié entre les deux nations de l'Europe du Sud-Est.

DAN BERINDEI
Vice-président de l'Académie Roumaine

AVANT-PROPOS

- I. Éleuthérios Vénisélos compte parmi ces personnalités fortes, qui ne peuvent laisser personne indifférent. Presque tous ceux, en effet, qui avaient fait sa connaissance furent impressionnés par sa personnalité et se rangèrent sous les enseignes de ses partisans ou bien de ses adversaires. Par conséquent, il fut adoré par les uns mais haï par les autres.
- II. Pendant la Grande Guerre, Vénisélos, alors président du Conseil, se trouva dans une impasse. Le roi Constantin, fidèle à ses idées autocratiques, partant guère conformes à la constitution, croyait que la politique extérieure n'était qu'un domaine réservé à la Couronne. Alors, il ne consentit pas à ce que la Grèce se rangeât aux côtés de l'Entente, malgré les instances du gouvernement légitime du pays.
- III. Vénisélos, défendant le peuple contre l'autoritarisme royal, quitta la capitale et se rendit à Salonique ; et c'est là où, à titre de chef d'un État dit *véniériste*, il sut joindre des troupes grecques à celles de l'Entente. Or, cela dura jusqu'au moment où le roi Constantin fut dans la nécessité de quitter la Grèce. Alors Vénisélos fut en mesure d'appliquer ses doctrines politiques sur le pays tout entier.
- IV. Ce conflit alimenta d'une tension particulière la vie politique des Hellènes pendant, environ, vingt ans. Il s'agit du fameux « schisme national » ; et c'est alors que Vénisélos fut en butte à de constantes attaques. On lui reprocha, entre autres, d'avoir offert la ville de Cavalla aux Bulgares, qui depuis toujours cherchaient un port sur la mer Égée, afin que ceux-ci marchassent aux côtés de l'Entente ou, au moins, restassent dans la neutralité. Bref, ses adversaires le taxaient de complaisance vis-à-vis de la France et du Royaume-Uni, car, disaient-ils, ce n'étaient que les intérêts de ces deux puissances que Vénisélos cherchait à servir.
- V. La correspondance d'Éleuthérios Vénisélos avec Take Ionescu, présentée ci-après et pertinemment commentée par Monsieur Dimitris Michalopoulos, et surtout la dépêche que Vénisélos, vers la fin de 1914 ou au début

de 1915, adressa à la légation de Grèce à Bucarest (publiée en annexe), permet de saisir une question historique de première importance dans ses vraies dimensions: le refus que l'homme d'État grec opposa à l'abandon de la ville de Cavalla y est amplement expliqué. Par ailleurs, la clairvoyance dont celui-là faisait preuve, quand il poursuivait les intérêts nationaux des Hellènes, se voit clairement dans la correspondance présentée ci-après (grâce à l'excellent travail de l'éditeur).

- VI. Le rédacteur de ces lignes est convaincu que la dépêche mentionnée plus haut et le mémoire du 11 janvier 1915, adressé au roi Constantin,* ne sont pas contradictoires: la dépêche met en relief la conviction profonde d'Éleuthérios Vénisélos, grand chef nationaliste des Hellènes. Le mémoire, d'autre part, fait apparaître son réalisme: Vénisélos, toujours audacieux, savait bien ajuster sa ligne d'action à la conjoncture. Et c'est maintenant que le rédacteur de ces lignes ne peut s'empêcher de songer à l'aptitude comparable de Constantin Caramanlis qui savait discerner nettement l'essentiel et le mettre tout de suite comme but (*στόχος*) de son action politique.[†]

G. K. STEFANAKIS
Président
de l'Institut de recherches sur
Éleuthérios Vénisélos et son époque

* Voir Georges Ventiris, *Ἡ Ἑλλάς τοῦ 1910-1920* (= La Grèce des années 1910-1920), vol. I (Athènes: Pyrsos, 1931), pp. 266-268.

[†] Selon des propos tenus par lui à plusieurs reprises.

ΠΡΟΛΟΓΟΣ

- I. 'Ο 'Ελευθέριος Βενιζέλος ἀνήκει στίς δυνατὲς ἐκείνες προσωπικότητες ἐνώπιον τῶν ὁποίων οὐδεὶς εἶναι εὐκόλο νὰ μείνει ἀσυγκίνητος. Κατὰ κανόνα ὅσοι τὸν γνώρισαν ἐντυπωσιάσθησαν καὶ μετεβλήθησαν σὲ φίλους ἢ ἀντιπάλους του. Κατ' ἀποτέλεσμα, λατρεύθηκε ἀπὸ τοὺς μὲν, συκοφαντήθηκε ὅμως ἀπὸ τοὺς δέ.
- II. 'Εξ ἄλλου κατὰ τὴν περίοδο τοῦ Α' Παγκοσμίου Πολέμου ὁ Βενιζέλος – ὡς πρωθυπουργός– ὀδηγήθηκε σὲ ἀδιέξοδο. 'Ο βασιλεὺς Κωνσταντῖνος, μὲ ἀντίληψη μοναρχικῆς, ἄρα καὶ ἀντισυνταγματικῆς, πίστευε ὅτι ἡ ἄσκηση τῆς ἐξωτερικῆς πολιτικῆς ἀποτελοῦσε ἀποκλειστικὴ προνομία τοῦ Στέμματος. 'Ετσι ἀρνήθηκε –τελικῶς– τὴν συμμετοχὴ τῆς χώρας στὸν συνασπισμὸ τῆς Entente, παρὰ τὴν ἐπιτακτικὴ ἐπιμονὴ τῆς νόμιμης κυβέρνησης τοῦ τόπου.
- III. 'Ο Βενιζέλος, ἀμυνόμενος ὑπὲρ τοῦ λαοῦ κατὰ τῆς μοναρχικῆς αὐθαιρεσίας, ἐγκατέλειψε τὴν πρωτεύουσα καὶ ἐγκατεστάθη στὴν Θεσσαλονίκη. 'Εκεῖθεν δὲ διὰ τοῦ λεγομένου βενιζελικοῦ κράτους ἔνωσε τίς δυνάμεις του μὲ ἐκείνες τῆς Entente. Καὶ αὐτὸ μέχρις ὅτου ὁ Κωνσταντῖνος ἀναγκάσθηκε νὰ ἐγκαταλείψει τὴν χώρα. 'Εκτοτε ὁ Βενιζέλος ἐφήρμοσε τὴν πολιτικὴν του, ἡγούμενος τοῦ ἐνιαίου καὶ πάλι κράτους.
- IV. 'Η ὑπὸ συζήτηση σύγκρουση ἀποτελεῖ τὸν λεγόμενο «διχασμὸν» ποὺ τροφοδότησε μὲ ἰδιαίτερη ἔνταση τὴν πολιτικὴν ζωὴν τοῦ τόπου ἐπὶ εἰκοσαετία. Στόχος πρωταρχικὸς τῶν ἐπιθέσεων τῆς περιόδου ἐκείνης ὑπῆρξε, ὡς εἰκός, ὁ 'Ελευθέριος Βενιζέλος. Μεταξὺ ἄλλων –πολλῶν δέ– τοῦ ἀπεδόθη ὅτι, πρὸς ἐξασφάλιση τῆς συμμετοχῆς τῆς Βουλγαρίας στὸν πόλεμον στὸ πλευρὸ τῆς Entente ἢ, ἔστω, τῆς οὐδετερότητός της, ὁ Βενιζέλος τῆς προσέφερε τὴν πόλιν τῆς Καβάλλας, ποὺ ἡ Βουλγαρία ἤδη ἐπωφθαλμιοῦσε, ὥστε νὰ βγεῖ στὸ Αἰγαῖο. 'Ακόμη, ἀπεδόθη στὸν Βενιζέλο ἐνδοτικὴ γενικώτερα βαλκανικὴ πολιτικὴ ὑπὸ τὴν ἔννοια τῆς κατὰ πρωτεῖον ἐξυπηρέτησης τῶν στόχων τῆς Entente.

- V. Ἡ ἐν συνεχείᾳ δημοσιοποιούμενη ἀλληλογραφία μεταξὺ Ἑλ. Βενιζέλου καὶ Take Ionescu, σχολιασμένη μὲ δεξιότεχνία ἀπὸ τὸν κ. Δ. Μιχαλόπουλο, καὶ κυρίως τὸ τηλεγράφημα τοῦ Βενιζέλου πρὸς τὴν διπλωματικὴ ἀντιπροσωπεία τῆς Ἑλλάδος στὸ Βουκουρέστι (περὶ τὰ τέλη τοῦ 1914 ἢ τὶς ἀρχὲς τοῦ 1915), ποὺ δημοσιεύεται ἐν παραρτήματι, ἐπιτρέπουν στὸν ἀναγνώστη ὅπως ἀντιληφθεῖ τὸ ζήτημα στὶς ἀληθεῖς ἱστορικές του διαστάσεις. Ἡ ἄρνηση παραχώρησης τῆς Καβάλλας εἰδικῶς ἐξηγεῖται στὸ τηλεγράφημα. Ἐξ ἄλλου τὸ ὄξυδερκὲς τῆς ἐν γένει βαλκανικῆς πολιτικῆς τοῦ Βενιζέλου κατὰ τὴν ἐπιδίωξη τῶν ἐθνικῶν μας συμφερόντων ἀναδεικνύεται μὲ σπάνια διαύγεια ἀπὸ τὴν ἀλληλογραφία χάρι (καὶ) στὴν ἐξαίρετη ἐργασία τοῦ ἐκδότου.
- VI. Ὁ χαράσσων τὶς παροῦσες γραμμὲς πιστεύει ὅτι μεταξὺ τοῦ προδιαληφθέντος τηλεγραφήματος καὶ τοῦ ὑπομνήματος τῆς 11^{ης} Ἰανουαρίου 1915 πρὸς τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνο,* οὐδεμία ὑφίσταται ἀντίφαση. Τὸ τηλεγράφημα διατρωνώνει τὴν βαθιὰ πεποίθησιν τοῦ μεγάλου ἐθνικιστῆ ἡγέτη. Τὸ ὑπόμνημα, ἐξ ἄλλου, ἀποδίδει τὸν πραγματισμὸ τοῦ γενναίου πολιτικοῦ, ποὺ ὑπῆρξε ὁ Βενιζέλος, ὁ ὅποιος ἐγνώριζε νὰ προσαρμόζει τὴν πολιτικὴ του στὴν μεταβαλλόμενη συγκυρία. Ὡς πρὸς τοῦτο ἡ σκέψις μου ἔρχεται στὴν ἀντίστοιχη ἱκανότητά τοῦ Κωνσταντίνου Καραμανλῆ ὅπως ἐκάστοτε ἐπισημαίνει τὸ ἀληθῶς οὐσιῶδες, τὸ ὅποιο καὶ ἔθετε ὡς «στόχο» τῆς πολιτικῆς του πράξεως – κατὰ τὴν προσφιλεῖ του διατύπωση.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ Κ. ΣΤΕΦΑΝΑΚΗΣ

Πρόεδρος

τοῦ Ἰδρύματος Ἱστορίας τοῦ Ἐλευθερίου Βενιζέλου
καὶ τῆς ἀντίστοιχης Ἑθνικῆς Περιόδου

* Βλ. Γεωργίου Βεντήρη, *Ἡ Ἑλλὰς τοῦ 1910-1920*, τόμ. Α' (Ἀθήνα: Πυρσός, 1931), σσ. 266-268.

A TITRE D'HOMMAGE...

... Ce serait à Phédon Bouboulidis, mon ancien professeur à l'université d'Athènes, qu'il aurait fallu m'adresser. Hélas! Il n'est plus de ce monde depuis le 14 décembre 2006. Ce fut lui, toutefois, qui m'avait indiqué le chemin à suivre dans la recherche concernant le sujet, plutôt épineux, des relations gréco-roumaines pendant la Grande Guerre; et ce fut grâce à ses instructions que je pus trouver la dépêche de Vénisélos, au moyen de laquelle on était à même de réviser la politique extérieure de mon pays pendant les années critiques 1914-1918. En outre, je suis reconnaissant envers Éleuthérios Vénisélos, petit-fils de l'homme d'État et président honoraire de notre Institut. Il lut à plusieurs reprises mon manuscrit et il me fit des suggestions qui, finalement et malgré mon hésitation et mes réticences, se révélèrent d'une grande valeur. Et en troisième lieu, il faut rendre hommage à Dan Berindei : sa seule présence dans le domaine de l'historiographie roumaine a désormais un tel impact, qu'il faut toujours en tenir compte. C'est sous son ombre que j'ai travaillé à Bucarest; et cela m'a été bénéfique.

Et maintenant c'est à Mihai Sorin Rădulescu, professeur à l'université de Bucarest, qu'il faut m'adresser. Cet essai sur l'amitié des deux hommes d'État, Grec et Roumain, n'eût jamais été écrit sans son apport, son aide, voire son amitié. C'est lui qui a bien voulu copier la correspondance de Take Ionescu avec Éleuthérios Vénisélos; et c'est lui qui a suivi, pratiquement de très près, la naissance du texte que vous, chers lecteurs, avez en main. Que cette petite monographie soit donc considérée comme scellant les longues et toujours fructueuses discussions que nous avons eues dans les artères, les ruelles, les parcs, les églises et même le cimetière de la ville chérie de Bucarest – ainsi qu'une fleur jetée aux liens profonds entre deux peuples qui, pratiquement, ne sont séparés que par la langue.

Ensuite, il faut m'adresser à Gabriel Ștrempel, directeur général honoraire de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine et bon génie protecteur des collections précieuses de l'auguste institution. Ce fut lui qui, à ma grande

surprise (car je n'en savais rien), m'avait révélé le secret de l'amitié qui liait les héros de mon opuscule. C'est donc *de profundis* que je le remercie : ce fut un petit pas pour lui mais un grand pas vers la connaissance de l'histoire, souvent paradoxale et toujours tortueuse, de la Grèce moderne et contemporaine.

Enfin, je remercie Madame Katy Loukopoulos : son origine française mais aussi la douceur de ses manières contribuèrent à vite effacer de mon texte les fautes inévitables pour quelqu'un qui n'a pas la chance de parler le français à titre de langue maternelle.

Ars longa, vita brevis. En déposant sa plume, c'est une fois encore que l'écrivain comprend la valeur énorme, voire écrasante, de la contribution des autres à sa propre perception de la vie et de l'histoire des humains.

D. M.

INTRODUCTION

Croit-on que ledit « cas grec » pendant l'apocalypse des années 1914 - 1918 fut isolé – sans précédent et sans parallèle ? Profonde erreur ! Grâce, en effet, au dépouillement (même élémentaire) de bonnes sources roumaines on arrive à une conclusion diamétralement opposée. Des déchirements psychiques et, partant, politiques eurent lieu dans pratiquement tous les pays de notre vieille Europe et surtout dans la terre des tribulations qui est notre coin du sud-est européen.

Ceci dit, on voit venir les demandes suivantes : Y a-t-il eu un homme d'État homologue d'Éleuthérios Vénisélos ?¹ Certes oui. Alors qui était-ce ? La réponse est déjà sous la main...bref, dans les *Souvenirs* de Take Ionescu, opuscule très important où l'on constate que le calvaire de Vénisélos ne fut pas unique. Et étant donné que les aventures font les rapprochements des hommes, Ionescu fut beaucoup plus qu'un ami pour Vénisélos : il était son admirateur.

Il faut toutefois commencer par le commencement ; et pour faire cela, il suffit de lire, dans le livre d'Ionescu, le bref préambule du chapitre concernant Vénisélos : *Toutes les grandeurs sont rares. La grandeur humaine surtout.*² Et de donner du tac au tac les explications nécessaires : *J'entends par grandeur humaine l'harmonieux ensemble d'une haute intelligence, de la beauté morale et de l'inflexibilité de volonté. De grandes intelligences ne sont pas aussi rares qu'on le croit ; les beautés morales, heureusement, sont nombreuses, surtout chez les petits ; la ténacité de la volonté va souvent avec la perversité morale. Mais l'ensemble, qui, d'après moi, constitue la vraie grandeur humaine, est tellement rare qu'on peut passer toute une vie sans le rencontrer.*³

1. *Éleuthérios Vénisélos* : la forme traditionnelle du nom et du prénom de l'homme d'État.

2. Take Ionescu, *Souvenirs* (Paris : Payot, 1919), p. 184.

3. *Ibidem*.



Éleuthérios Vénisélos lit le décret remis au roi par une commission du peuple (1916).

A la suite de l'invasion bulgare en Grèce, des habitants d'Athènes et du Pirée se réunirent devant la maison d'Éleuthérios Vénisélos; et celui-ci leur lut le décret de protestation remis au roi Constantin.

I

LA CONNAISSANCE A LONDRES

Heureusement donc pour Ionescu, il fit la connaissance de Vénisélos. Il le vit, à dire le vrai, dans des heures claires, exaltantes et point *dans l'heure tranquille, où les lions vont boire*. C'est à Londres qu'ils se rencontrèrent pour la première fois, en ce mois de décembre 1912 ; à savoir quand la conférence, voire les conciliabules et les longs chuchotements, concernant la conclusion d'un traité de paix scellant la guerre des puissances balkaniques contre la Porte, avaient lieu au Palais Saint-James.⁴ On sait bien que les efforts conjoints du Foreign Office, du Quai d'Orsay, de la Consulta⁵ et même des chancelleries germaniques au début échouèrent, parce que, justement au moment où tout semblait bien réglé, un coup d'État renversa le gouvernement ottoman. Alors toutes les cartes se virent brouillées⁶ et la Grèce continua seule, en Épire, sa guerre contre la Turquie. Pourtant Ionescu n'accorda pas d'importance à l'échec des pourparlers diplomatiques ; et à juste raison il considéra la connaissance de l'homme d'État grec comme le meilleur profit qu'il put tirer du brouhaha londonien.

Pourquoi ? Parce que Vénisélos lui avait donné l'impression non seulement d'un **grand homme** mais aussi d'un gentleman – bref d'une personnalité extraordinaire en qui l'on pouvait placer une **confiance illimitée**. A preuve son attitude vis-à-vis des Bulgares ; tout le monde savait, en effet, qu'il était déjà en grave désaccord avec eux et qu'il faisait les plus grands efforts pour concilier leur point de vue avec le point de vue grec ; il a été toutefois trop discret pour en souffler mot à son ami roumain.⁷ Abasourdi donc par ce comportement mais aussi par le fait que Vénisélos avait déjà su, à Londres, **imposer sa personnalité dans tous les cercles politiques et diplomatiques**,⁸ Ionescu essaya de connaître le secret de ses succès, de sa grandeur. Alors l'étoile montante qu'était déjà

4. Take Ionescu était alors membre du gouvernement Titu Maiorescu. (Voir Stelian Neagoe, *Istoria guvernelor României de la începuturi – 1859 până în zilele noastre – 1999* [Bucarest: Machiavelli, 1999], p. 75.)

5. Le ministère italien des Affaires étrangères.

6. Voir Édouard Driault et Michel Lhéritier, *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*, tome V (Paris : Presses Universitaires de France, 1926), p. 90.

7. Take Jonesco, *op.cit.*, p. 190.

8. *Ibidem*.

l'homme d'État grec lui dévoila les deux règles qui étaient l'itinéraire de son génie : primo, dire au peuple, même dans des circonstances défavorables, toute la vérité; et secundo, être prêt, à tout moment, à quitter le pouvoir.⁹

II L'ANIMOSITÉ A BUCAREST

Pensif Ionescu prit congé de son ami ; or il ne tarda pas à le revoir, à Bucarest cette fois-ci.¹⁰ C'était l'été de 1913 ; et la Roumanie, ayant mis à la Bulgarie l'épée dans les reins, ayant poussé l'avant-garde de ses armées à peu près jusqu'aux abords de Sofia, s'était déjà érigée, dans les Balkans, en *arbiter peninsulae*. L'infortunée Bulgarie, harcelée, harassée, finit par succomber ; Sofia était désormais prête à capituler. Les dirigeants bulgares toutefois insistaient pour que leur pays eût un bon débouché sur l'Archipel ; autrement dit, ils désiraient ardemment Cavalla. Vénisélos, de sa part, demeurait inflexible : Quoi ? Aux Bulgares ? Seul le port de Dédé - Agatch ou rien du tout. Évidemment, il était trop passionné ; par conséquent Ionescu crut nécessaire d'intervenir, car il savait que c'était à Cavalla que se trouvaient désormais les clefs de la paix balkanique. Il eut, en conséquence, une conversation *un peu animée* avec son ami.¹¹ Vénisélos, en effet, aussitôt qu'Ionescu donna son opinion sur l'affaire de la ville macédonienne, se laissa aller à une violente explosion de colère ; et c'est alors qu'à Ionescu, en raison justement de l'emportement de son interlocuteur, fut révélé le secret de la vie politique en Grèce : le président du Conseil n'y avait qu'un pouvoir strictement limité ;¹² les prérogatives donc de Vénisélos, bien qu'il fût alors le premier ministre, étaient, tacitement, fixées de façon draconienne.

Par qui ? Ionescu ne répondit pas ; mais il lança quand même une phrase lourde d'allusions : *...ce qui se vérifia plus tard*.¹³ Plus tard ? Eh oui... pendant la Grande Guerre, quand les vénisélistes firent schisme en Grèce. Hélas ! Ce ne fut point la seule fois qu'on se rendit compte à Athènes de l'existence d'un *gouvernement parallèle*, d'un *Occult Government* selon l'ex-

9. *Ibidem*.

10. *Ibidem*, p. 191.

11. *Ibidem*.

12. *Ibidem*.

13. *Ibidem*.

pression célèbre de Demetra Vaka, grande admiratrice, à l'instar d'Ionescu, du Grand Crétois.¹⁴ Et par-dessus le marché, Vénisélos allait faire quelques années plus tard une confidence bizarre à son ami roumain. On verra cela un peu plus bas ; pour le moment revenons au traité de Bucarest.

C'est bien connu que l'hôtel où la signature solennelle de ce document grâce auquel les guerres dans les Balkans « finiraient à jamais » existe toujours. Il se trouve justement sur la jonction des artères les plus impressionnantes de la capitale roumaine; et on peut même aujourd'hui, dans une ville profondément blessée par ses aventures pendant la Seconde Guerre mondiale et les années qui suivirent, se rendre compte de la vie mondaine et, partant, très animée de la « fin de guerre » d'alors. Vénisélos profita de l'occasion pour rendre visite aux colonies grecques de Brăila et de Galați. Titu Maiorescu, son homologue roumain à cette époque-là, prit toutes les mesures nécessaires pour qu'un accueil triomphal, voire une apothéose, lui fût réservée dans les deux villes. Aussi Vénisélos, profondément ému, envoya-t-il à Maiorescu, peu avant de partir pour la Grèce, le télégramme suivant : *En quittant ce beau pays de Roumanie, où je viens de passer des journées inoubliables, ce m'est un devoir fort agréable d'exprimer à Votre Excellence mes vifs remerciements pour le chaleureux accueil qui m'a été offert tant dans la belle capitale du royaume*¹⁵ *que dans les autres villes que j'ai été heureux de visiter. J'ai été profondément touché de la flatteuse réception qu'ont bien voulu me faire les autorités des florissantes cités de Brăila et Galați. Permettez-moi d'y voir une nouvelle manifestation de la vive sympathie qui existe entre nos deux pays et qui augure bien de l'étroite amitié que je souhaite voir s'établir entre la Roumanie et la Grèce. Je prie Votre Excellence d'agréer l'assurance de mes sentiments de haute estime et de cordial dévouement ainsi que l'expression de mes sincères souhaits pour la grandeur et la prospérité de la Roumanie.*¹⁶ Il était

14. Demetra Vaka, *In the heart of German intrigue* (Boston – New York : Houghton Mifflin Company, 1918), p.23. Demetra Vaka, américaine de souche grecque, avait fait, en 1917, le long voyage des États-Unis à Athènes attirée par le fol espoir de réconcilier le roi Constantin avec Éleuthérios Vénisélos. En outre, quelconque versé dans la vie publique grecque pourrait bien signaler aux lecteurs d'Ionescu le cri de surprise et de colère poussé par Constantin Caramanlis dans les années soixante du XX^{ème} siècle : *...mais qui est-ce qui gouverne ce pays-ci ?*

15. Dans le texte : *royal*. Il s'agit évidemment d'une erreur.

16. Bibliothèque de l'Académie Roumaine (dorénavant : BAR), département des

heureux. En effet, grâce à l'intervention de Guillaume II, empereur d'Allemagne, qui avait pris alors le dessus dans les Balkans,¹⁷ la Grèce eut gain de cause : Cavalla lui fut adjugée.¹⁸ La frontière nord-est du Royaume des Hellènes suivait désormais le lit de la rivière Mesta.¹⁹ Vénisélos était à son zénith ; or le ciel de l'Europe allait bientôt s'assombrir.

III LA CRISE

Ionescu naquit en 1858, à savoir quelques années plus tôt que son ami grec. Son prénom, *Take*, c'est le diminutif de *Dumitru* (Démétrios), ce qui est le cas aussi en grec moderne. A l'instar de Vénisélos il jouissait dans les cercles diplomatiques de l'Europe d'un prestige plus grand que dans son propre pays. En 1908, il fut élu président du parti conservateur-démocratique ; et c'est à ce titre qu'il joua un rôle très important dans les pourparlers concernant la fin des guerres balkaniques et surtout la conclusion du traité de Bucarest.²⁰ Par-dessus le marché, son amitié avec Vénisélos fut à l'origine d'un grand service qu'il sut rendre à la Grèce. Il est bien connu que la question des îles de



Take Ionescu.

(Photographie publiée dans le livre *A History of Romania*. Édité par Kurt Treptow, Jassy: The Center for Romanian Studies, 1996.)

manuscrits, S 63 (2) / XVIII, télégramme d'Éleuthérios Vénisélos à Titu Maiorescu, reçu le vendredi, 2/15 août 1913.

17. Voir notamment le livre du prince de Bülow, *La politique allemande*. Traduit de l'allemand par Maurice Herbette (Paris : Henri Charles-Lavauzelle, 1916), p. 83 *sqq.*, *passim*.

18. É. Driault et M. Lhéritier, *op.cit.*, tome V, p. 135.

19. Aujourd'hui : Nestos.

20. Voir *A History of Romania*. Edited by Kurt A. Treptow (Jassy : The Center for Romanian Studies. The Romanian Cultural Foundation, 1996), p. 460.

l'est de l'Archipel ne fut pas tranchée à Londres. Tout au contraire... elle traîna longtemps après la fin des guerres des Balkans. A dire le vrai, la thèse ottomane était bien fondée ; et par-dessus le marché elle reposait sur des arguments solides inlassablement fournis par... le côté grec. C'est depuis toujours, en effet, qu'à Athènes on considérait les îles orientales de la Mer Égée comme n'étant qu'une dépendance de l'Asie Mineure ;²¹ on n'hésitait guère donc à les qualifier d'« îles de l'Égée asiatique ». ²² Voilà donc pourquoi en 1918, dans les statistiques avancées par les Grecs, les chiffres des populations de ces îles figuraient sous la rubrique « Asie Mineure ». ²³

Vénisélos avait pleinement conscience de cet imbroglio et il était toujours en proie à la plus vive anxiété. Dans le cas où les hostilités avec la Porte allaient reprendre, la Grèce serait seule en face de l'empire ottoman. Ionescu vola à son secours ; ²⁴ et Vénisélos lui adressa le 31 octobre 1913, à savoir peu avant la conclusion du traité d'Athènes qui allait rétablir les relations diplomatiques entre Athènes et Constantinople, la lettre suivante : ...***Quant à moi, je suis particulièrement heureux que notre connaissance et, permettez-moi de le dire, notre amitié, qui ne date que depuis si peu de temps, a [sic] été si riche en résultats pratiques pour mon pays, et qu'il a [sic] été [permis] à la Roumanie de jouer de nouveau si heureusement le rôle d'arbitre pour la***

21. *On the other hand, it must not be forgotten that the islands that fringe Asia Minor coast from the Dardanelles to Castellorizo, and which are almost exclusively Greek in population, belong geographically and commercially to the Asiatic mainland and should be included in the latter's population.* (Polybius, *Greece before the conference* [Londres : Methuen, 1919], p. 59.)

22. Apostolos, métropolite de Carpathos et de Kassos, *Τὸ χοροὺν τῆς Ἰταλοκρατίας τῆς Ρόδου* (= L'histoire de la domination italienne à Rhodes), Athènes, 1973, p. 7. Les îles, notamment, de Cos à Rhodes appartiennent au système de Taurus ; mais la structure complexe des autres, Samos et Icaria, pour ne citer que les principales, apporte la preuve qu'elles sont le prolongement du sol asiatique. Chio, en outre, est séparée de la Turquie par un canal de huit kilomètres de large en son point le plus étroit, tandis qu'il est bien connu que Mytilène faisait partie de la province romaine d'Asie.

23. Voi Polybius, *op.cit.*, p. 60, où, d'une façon assez éloquente, on admit comme un dogme le principe suivant : ***Some of them, like Samos, Chios and Castellorizo, are so close to the mainland that they must go with that mainland for the safety of the islanders.***

24. Il fit une visite officielle à Athènes, où il fut comblé d'honneurs. Voir notamment Constantin Iordan, *Venizelos și România* (Bucarest : Omonia, 2004), pp. 115-116.

conclusion de paix dans les Balkans. C'est un nouveau lien pour nos deux nations, qui, liées par les mêmes intérêts, sont destinées à marcher ensemble dans les voies de la civilisation.²⁵

Vénisélos présentait ses excuses à son ami, car tout le monde savait qu'en 1912 il avait fait preuve de grandes réticences à ce que la Roumanie prît part à l'alliance balkanique contre la Sublime Porte ; et reconnaissant Ionescu de faire remarquer : ***les vrais grands hommes n'ont pas de petits sentiments.***²⁶ A vrai dire, il était lui aussi un grand homme ; car il n'hésita guère, en 1914, à faire de nouveaux cadeaux aux Grecs. C'était pendant les premiers temps de la Grande Guerre. Les Turcs cherchaient un sujet de guerre avec la Grèce, pour provoquer, le cas échéant, l'incendie des Balkans. Ils étaient secondés, paraît-il, par des dirigeants des empires centraux ; par conséquent, la question des îles de l'Archipel était, encore une fois, sur le tapis ; et Ionescu d'intervenir immédiatement et d'insister, même par le moyen de menaces, pour que la Porte abandonnât ses plans belliqueux.²⁷ Les îles en question sont grecques aujourd'hui ; et c'est à Take Ionescu, philhellène ardent, que le mérite en revient.

Toujours est-il que les ***voies de civilisation*** ci-dessus se montrèrent tout à fait épineuses pour les deux pays. Le drame grec est bien connu *urbi et orbi* ; la tragédie roumaine un peu moins. Au déclenchement de la Grande Guerre, le roi Charles I^{er} de Roumanie, de la maison des Hohenzollern, se sentait solidaire des empires centraux, avec lesquels il avait, en outre, signé depuis longtemps un traité d'alliance secret. L'opinion publique, par contre, manifestait son hostilité surtout envers l'Autriche-Hongrie, à cause de la question transylvaine.²⁸ Le 3 août 1914 le conseil de la Couronne se tint à Sinaïa. Le souverain et quelques personnalités du parti conservateur y préconisèrent l'intervention aux côtés de l'Allemagne et de la Double Monarchie des Habsbourg, tandis que la majorité écrasante du monde politique prôna la neutralité. La partie fut gagnée par ces derniers. Le roi Charles, accablé, succomba deux mois plus tard ; et c'est son neveu, Ferdinand, qui lui succéda, marié à la

25. Take Ionescu, *op.cit.*, p. 192 (note 1).

26. *Ibidem*, p. 192.

27. *Ibidem*, pp. 149–154.

28. Voir notamment Count Ottocar Czernin, *In the World War* (New York - Toronto - Melbourne : Cassell, 1919), p. 87 *sqq.* La Transylvanie faisait alors partie du royaume de Hongrie.



Charles I^{er},
roi de Roumanie.

princesse Marie d'Édimbourg, petite-fille à la fois de la reine Victoria d'Angleterre et de l'empereur de Russie Alexandre II. Les sympathies de la reine pour l'Entente étaient bien connues. Aussi, en décembre 1914, l'ancienne « Ligue pour l'Unité culturelle de tous les Roumains » fut-elle transformée en « Ligue pour l'Unité politique de tous les Roumains » sous la présidence de Vasile Lucaciu, transylvain – et déjà un héros national.²⁹ Bien entendu, c'était tambour battant que la Ligue recommandait l'intervention contre les empires centraux; et évidemment elle était secondée par Take Ionescu.

Celui-ci était en contact avec Vénisélos par le biais de la légation de Grèce à Bucarest. C'est évident que l'homme d'État grec partageait pleinement les idées

et les sentiments de son ami. Le message qu'il lui adressa vers la fin de 1914³⁰ est donc à plus d'un titre intéressant :

Dites, s'il vous plaît, à Monsieur Ionescu que son télégramme m'a fait un [grand] plaisir. Je suis d'accord avec lui que la victoire allemande serait un désastre pour la liberté de l'Europe en général et l'indépendance des petits États en particulier. Je suis donc persuadé que nous [tous] devons contribuer à ce que la Triple Entente soit victorieuse. La Grèce, en outre, serait prête à s'associer à ces puissances de la Triple Entente, si la Bulgarie était convaincue de marcher avec nous ou au moins se retrancher dans la neutralité; en ce qui nous concerne donc, on n'est pas du tout contraire à une augmentation territoriale de la Bulgarie, soit en Thrace aux dépens de la Turquie soit en Macédoine par le biais de concessions territoriales de la part de la Serbie – si évidemment celle-ci allait y acquiescer en échange d'un accroissement ailleurs. Nous ne sommes pas opposés, en outre, à des concessions territoriales

29. Voir Georges Castellan, *Histoire de la Roumanie* (Paris : Presses Universitaires de France, 1984), p. 60.

30. Selon toute probabilité. Voir Take Jonesco, *op.cit.*, p. 196.



Le roi Ferdinand de Roumanie,
s'entretenant familièrement avec une sentinelle (octobre 1914). En 1916, il déclara
la guerre à l'Autriche-Hongrie.

que la Roumanie voudrait bien faire à la Bulgarie.³¹ Dans ce cas-là pourtant, il faudrait tenir compte de ce que l'agrandissement territorial de la Bulgarie ne pourrait être accompli que si l'équilibre des forces entre celle-ci et la Grèce ne fût pas perturbé; car si cet équilibre cessait d'exister, la Bulgarie, motivée par ses désirs irrésistibles de domination, serait, le cas échéant, l'agresseur de la Grèce. La Grèce donc n'est pas en mesure de faire de concessions territoriales à la Bulgarie; cela pourtant n'est pas le cas de la Serbie et de la Roumanie. Ces deux pays, en effet, peuvent acquiescer à l'annexion par la Bulgarie des portions de leur territoire habitées par des populations bulgares³² parce que, de toute évidence et selon nos propres souhaits, c'est ailleurs qu'ils vont en être grandement dédommagés, car ils pourront annexer [après la victoire] les territoires où se trouvent des populations de la même race [sic].³³ La Grèce cependant, si elle était appelée à faire des concessions [territoriales] à la Bulgarie, elle se verrait obligée soit de donner à celle-ci des régions habitées par des populations purement helléniques (la ville de Cavalla y comprise) soit de dégarnir de façon périlleuse ses frontières du côté de Salonique. Or la Grèce ne peut faire ni l'un ni l'autre [pour les raisons exposées ci-haut] mais aussi parce qu'elle n'a pas le droit de songer [à l'instar de la Roumanie et de la Serbie] à des annexions considérables. En effet, les millions des Grecs qui vivent dans l'empire ottoman sont dispersés [çà et là].³⁴ La masse nationale bulgare compte à peine cinq millions d'âmes, tandis que le chiffre des Grecs du royaume et de la diaspora en est supérieur à 70%. Étant donné toutefois que tous les Grecs seront finalement contraints de venir vivre dans l'État [grec] indépendant, nous exigeons un espace qui ne serait en aucun cas moindre que celui attribué aux Bulgares. Qui aurait le droit de nous blâmer pour cela ?

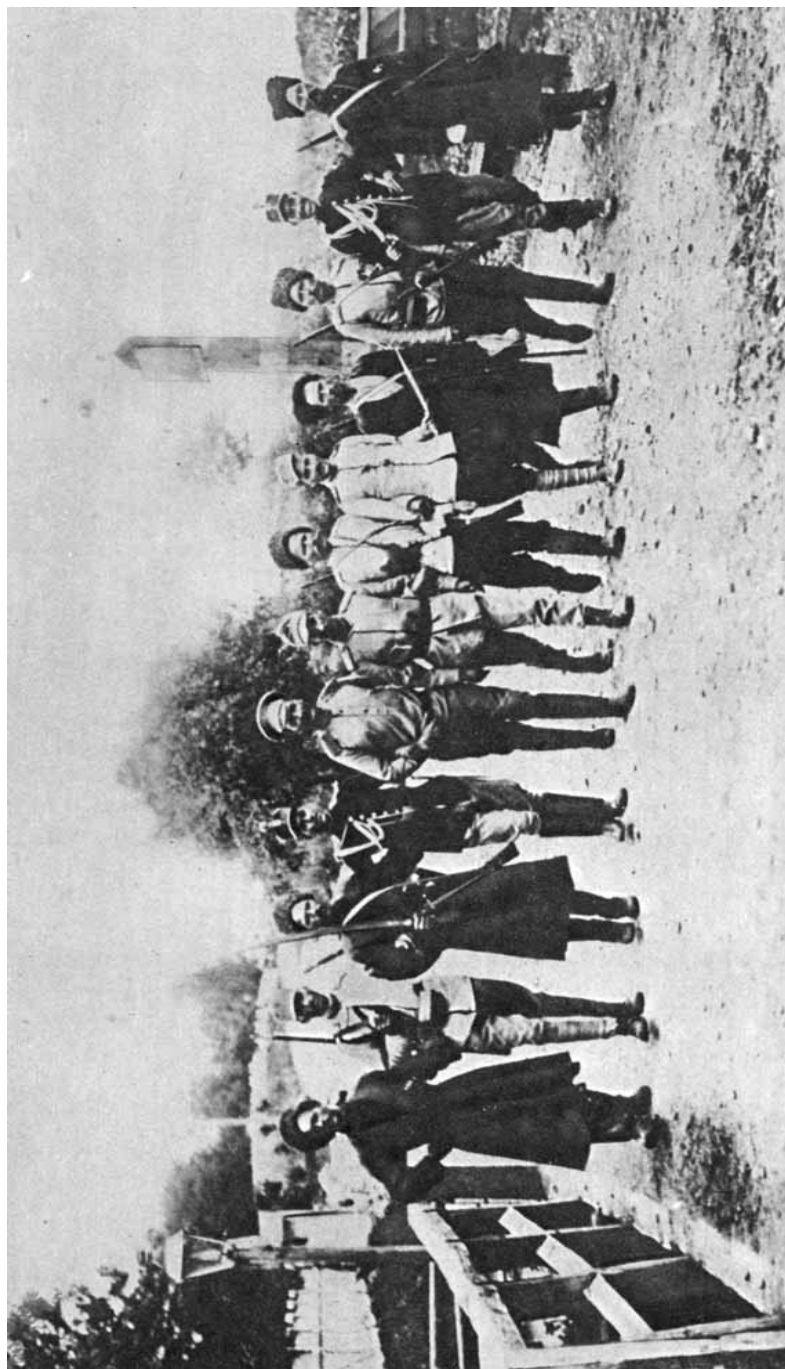
Je suis sûr que Monsieur Ionescu est du même avis que moi. De ma part, je souhaite ardemment que les Roumains et les Serbes trouvent une issue heureuse à la présente crise mondiale et qu'ils arrivent à augmenter le

31. Allusion à la Dobroudja du sud, assurée à la Roumanie aux termes du traité de paix de Bucarest.

32. Allusion aux régions de Monastir, de Skopje et de Dobroudja.

33. A savoir des Serbes et des Roumains. (Allusion à la Transylvanie, la Croatie, la Slovénie et la Dalmatie.)

34. Et ils ne sont pas, tous, dans un seul district qui pourrait, le cas échéant, après la fin de la guerre, être annexé par la Grèce.



Soldats en fête.

Des gardes-frontière russes et roumains célèbrent l'entrée en guerre de la Roumanie.

territoire de leur patrie en s'annexant les districts où vivent leurs frères de race. Je n'attends pas de pareil bonheur pour mon propre pays, car les Hellènes sont trop dispersés ; j'espère pourtant que la victoire des amis de la Grèce, une victoire à laquelle celle-ci est prête à contribuer même par les armes, n'ait pas comme résultat d'agrandissement outre mesure de la Bulgarie – ce qui mettrait mon pays en danger très grand.³⁵

Il est hors de doute que l'attitude des Bulgares était la question-clé dans le sud-est européen pendant les derniers mois de 1914 et les premiers mois de 1915.³⁶ C'est presque avec délices, en effet, que la Bulgarie se posait en pomme de discorde entre les empires centraux et les puissances de l'Entente. Or, Vénisélos n'était aucunement disposé à ce que son pays fit seul les frais de l'entrée des Bulgares dans le conflit aux côtés de l'Entente. Sur l'affaire surtout de Cavalla, bien qu'une année fût révolue après sa rencontre avec Ionescu à Bucarest, il n'admettait aucune concession. Et par-dessus le marché, il n'avait pas en vue, à cette époque-là, de perspectives d'une campagne en Asie Mineure. Un grand *desideratum*, par conséquent, de l'histoire de la Grèce moderne et contemporaine est le chemin diplomatique – et psychique – qu'il prit pour aboutir au dessein du démembrement de la Turquie. S'y attirait-il par le rêve de la création d'une grande Grèce ? Toujours est-il qu'aussitôt qu'il opta pour la reconstitution d'un empire grec dans le Proche-Orient, il ne compta plus que trop peu nombreux partisans à Athènes, dans la Morée et même en Roumélie³⁷ et en Épire. Les vénisélistes militants, en effet, dorénavant s'appuyèrent presque uniquement sur les populations grecques d'Asie

35. Voir l'original grec en annexe. (La traduction en français a été faite par l'auteur de ces lignes.)

36. A preuve la dépêche suivante du ministre de Grèce à Bucarest au ministère grec des Affaires étrangères : ***Le ministre de Roumanie à Sofia de passage ici m'a dit que le Gouvernement Bulgare a des tendances bien définies vers la neutralité, mais que c'est particulièrement chez le peuple que se manifeste de la répugnance pour une nouvelle campagne. A son avis le paysan Bulgare en a assez de la guerre et n'affronterait de nouveaux combats que si on lui démontrait que le bénéfice était considérable et les risques négligeables*** (sic). (Archives d'Éleuthérios Vénisélos [Athènes ; dorénavant : AEV], I / 35 / 146, Psychas, ministre de Grèce à Bucarest, au ministère des Affaires étrangères, 3 mai 1915 [en français ; copie].)

37. A savoir le noyau de la Grèce méridionale – au sud de l'Épire et de la Thessalie et au nord de la Morée.

Mineure et des îles de l'Archipel ainsi que sur les colonies grecques d'Égypte ;³⁸ et cela allait avoir des conséquences néfastes...

IV LE DÉNOUEMENT

Au mois d'août 1916, peu avant le soulèvement, à Salonique, d'unités de l'armée grecque contre le roi Constantin et sa politique de neutralité, la Roumanie entra en guerre contre l'Allemagne et ses alliés ; mais contrairement aux promesses de Paris et de Londres, l'Armée d'Orient du général Sarrail ne put passer à l'offensive, tandis que les Bulgares attaquèrent les forces roumaines à partir du Danube.³⁹ La révolution russe, en 1917, fut le comble pour les Roumains déjà accablés. Aussi à peine deux mois après la signature du traité de Brest-Litovsk, c'est-à-dire en mai 1918, un autre traité fut-il signé à Bucarest. La Roumanie reconnut sa défaite contre les Allemands et leurs alliés et se vit condamnée – outre les concessions territoriales qu'elle eut à faire – au servage économique et à la passivité diplomatique et militaire.

C'étaient des heures sombres dans la vie de Take Ionescu ; mais heureusement pour lui elles furent de brève durée. Sur le conseil de la mission française, il quitta son pays,⁴⁰ il s'établit à Paris et, en septembre 1918, il y fonda le « Conseil national roumain provisoire ». Cet organisme se vit très vite transformé en « Conseil national de l'Unité roumaine » et, par la suite, reconnu par les Alliés comme représentant les intérêts du peuple roumain.⁴¹ En bref, il s'agissait d'un « super-gouvernement » roumain, voire d'une *ethnarchie* (au sens moderne du terme). Vénisélos, qui se trouvait également à Paris pour y mettre son génie au service du panhellénisme, eut l'occasion de se mettre en contact avec son ami. Le billet donc qu'il lui envoya quand les deux, en 1918, une fois la guerre finie, se trouvèrent à Londres est à plus d'un titre significatif : ***Mon cher ami, je serai heureux de vous voir demain à 11 heures du matin. En ce qui concerne notre rencontre avec Monsieur Passitch dans l'après-midi elle ne peut avoir lieu qu'à 5 heures de l'après-midi, vu qu'à***

38. Voir X. Torau – Bayle, *Salonique, Monastir et Athènes* (Paris : Étienne Chiron, 1922), p. 3.

39. G. Castellan, *op.cit.*, p. 61.

40. Voir notamment C. Iordan, *op.cit.*, p. 204.

41. G. Castellan, *op.cit.*, p. 67.

4 heures je dois voir Lord Robert Cecil.⁴² On cherchait alors à jeter les bases d'une autre Entente cordiale, entre la Roumanie, la Grèce et la Serbie cette fois-ci ;⁴³ et autant que l'on sache, les trois hommes d'État, Vénisélos, Ionescu et Nikola Pašić, adressèrent, au mois de novembre de cette année-là, un mémorandum au ministère britannique des Affaires étrangères, aux termes duquel les trois pays allaient vivre dorénavant en « union intime » (tout en restant fidèles au principe des nationalités).⁴⁴ La Bulgarie était à exclure de cette Union intime ; si pourtant, quelque jour, elle ressentait le regret des ses fautes, eh bien ! Elle pourrait espérer alors joindre, elle aussi, cette Entente du sud-est européen.⁴⁵

Hélas ! *Dis aliter visum*. Ionescu prit finalement, en 1920, le portefeuille des Affaires étrangères dans le gouvernement roumain ;⁴⁶ et Vénisélos, emporté de joie, lui adressa la lettre suivante : ***Je n'ai pas besoin de vous dire, mon cher ami, combien je suis heureux d'apprendre votre entrée au Gouvernement. Vous avez devant vous une tâche immense à remplir. Vous avez à faire de la plus grande Roumanie un des facteurs les plus solides de la paix et du progrès dans l'Europe Centrale et Orientale. Je sais que votre collaboration avec le soldat et patriote qui préside le Gouvernement***⁴⁷ ***est une pleine garantie de succès. Nul plus que moi parmi les amis de la Roumanie ne fait de plus sincères vœux pour la réussite de cette œuvre. Veuillez présenter à Madame les félicitations et les hommages d'amitié dévouée.***⁴⁸

L'homme d'État grec avait raison, car son ami roumain allait jouer un rôle primordial dans la formation de la Petite Entente. Au mois de juin 1921, en effet, Ionescu conclut à Belgrade avec Pašić, l'alliance défensive roumano-yougoslave qui vite se transforma, grâce à l'adhésion préalable tchécoslo-

42. BAR, département des manuscrits, S 10(2)/CCCXXXIX, lettre autographe d'Éleuthérios K. Vénisélos à Take Ionescu, Londres, sans date. Sir Robert Cecil comptait alors parmi les protagonistes pour la fondation de la Société des Nations.

43. Voir C. Iordan, *op.cit.*, p. 206.

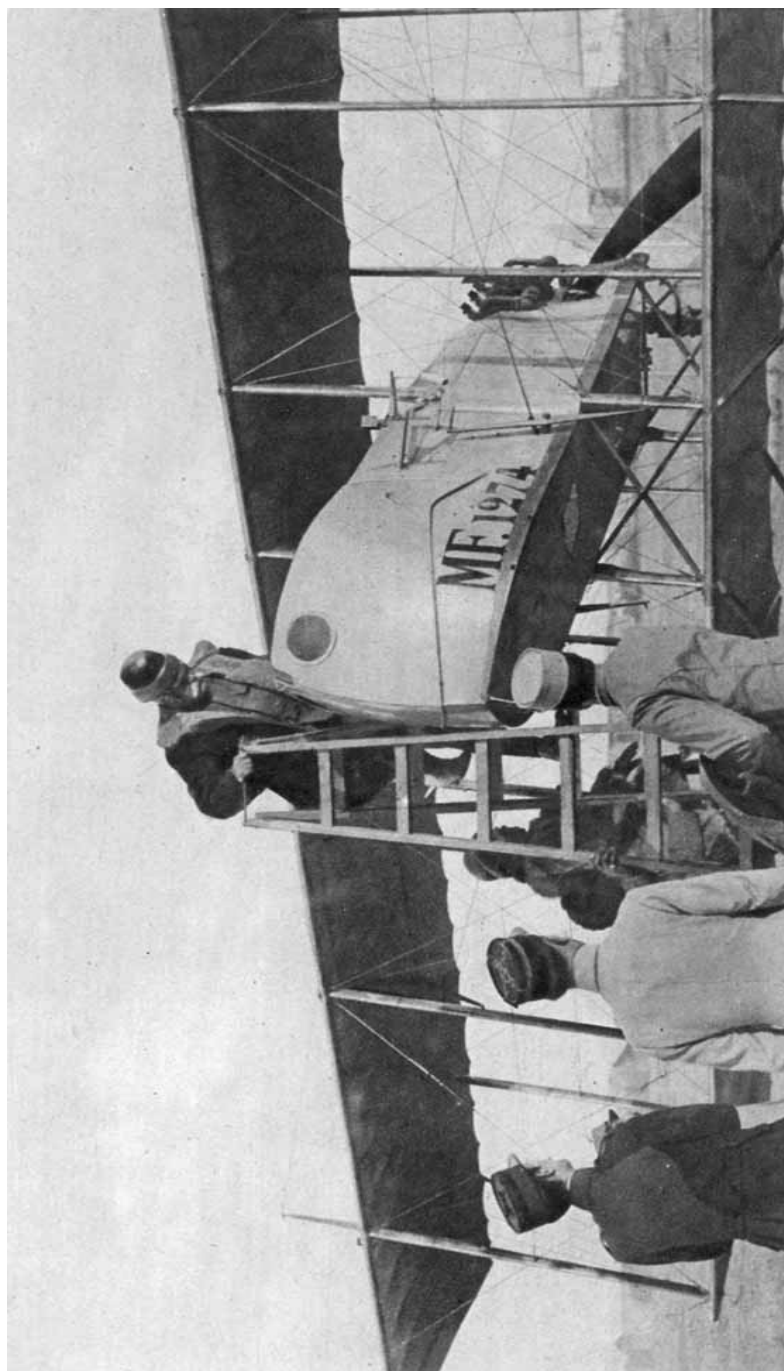
44. Voir N. Petsalis-Diomidis, *Greece at the Paris Peace Conference, 1919* (Salonique : Institute for Balkan Studies, 1978), p. 74.

45. *Ibidem*.

46. Au mois de juin. Voir St. Neagoe, *op.cit.*, p. 85.

47. Le général Alexandru Averescu, le vainqueur de Mărăști. (Voir *A History of Romania*, *op.cit.*, pp. 414-415.)

48. BAR, département des manuscrits, S 10(2)/CCCXXXIX, lettre dactylographiée d'Éleuthérios Vénisélos à Take Ionescu, Londres, le 25 juin 1920.



Le chef du corps d'occupation de Macédoine avant son premier vol.

Le général Sarrail va accomplir son premier vol en aéroplane sur les lignes du front (1916).

vaque, en Entente (la petite).⁴⁹ Or Vénisélos, après les élections du 1^{er} novembre 1920, avait déjà perdu le pouvoir et quitté son pays ; en conséquence, la Grèce tourna le dos à la nouvelle alliance tripartite. Les nouveaux dirigeants hellènes se repaissaient de la chimère de la Grande Hellade...

V LA FIN

La seule fin d'une amitié réelle c'est la mort. Ionescu⁵⁰ mourut en 1922 ; mais il eut le temps de voir la Transylvanie unie à la patrie roumaine et aussi de léguer à la postérité une confiance de Vénisélos.

C'était lors de la dernière visite de l'homme d'État grec à Bucarest.⁵¹ Vénisélos et Ionescu y engagèrent une conversation dont le sujet était la monarchie dans les pays où elle était encore nécessaire. Et subitement Vénisélos foudroya son ami d'un aveu bizarre : ***Tout notre cerveau, tout notre cœur, toute notre vie, nous devons les employer à grandir et à renforcer nos souverains. Et nous savons bien qu'à leur tour, ils ne feront que nous réduire, s'ils ne peuvent pas nous détruire.***⁵²

Les heures ne cessaient pas d'être critiques. Vénisélos avait-il fini par se rendre compte que ses triomphes diplomatiques, passés et à venir, ne lui vaudraient rien en ce qui concerne la rancune déjà accumulée contre lui surtout dans la Grèce du sud ?⁵³ Avait-il déjà compris que la Grande-Bretagne, qui s'était depuis longtemps assurée un rôle prépondérant dans la vie politique en Grèce, y cherchait à servir ses propres intérêts – avec lui, sans lui ou même contre lui ? Était-il conscient de ce que, l'appui traditionnel, à Athènes, des dirigeants de Londres étant la Couronne, il ne fallait pas beaucoup s'attendre à un brusque changement britannique ? Quoi qu'il en soit, il eut raison : il est archiconnu que la manière sans tact, brutale, avec laquelle le roi Constantin s'était vu obligé de quitter la Grèce, scella à jamais le sort de la « vision ionienne » du grand Crétois.

49. C. Iordan, *op.cit.*, p. 209.

50. Premier ministre (décembre 1921 – janvier 1922). Voir St. Neagoe, *op. cit.*, 87.

51. Très probablement au mois de janvier 1914.

52. Take Jonesco, *op.cit.*, p. 200.

53. Voir, à titre d'exemple, *Extracts of some letters found in the mail of the 19th Regiment of the Greek 7th Division, seized by the Bulgarians in the region of Razlog, 1913* (Sofia : Imprimerie de la Cour Royale, 1913), p. 22.



Pendant la Grande Guerre...
Une pièce de 155 au moment du tir, sur la Somme (1916).

Que pouvait dire Ionescu après cette confession de foi subitement extorquée ? Rien... Il se limita donc de faire le parallèle entre son ami grec et le prince Othon de Bismarck⁵⁴ – tout en ayant nuancé que le premier était, en quelque sort, un protégé du « Dieu des Hellènes ».⁵⁵

Nul doute que ce Dieu protégea Vénisélos... mais, en 1922, il tourna, paraît-il, le dos au peuple bizarre que l'ami d'Ionescu avait été appelé à gouverner.

54. Take Jonesco, *op.cit.*, p. 198.

55. Selon l'expression fameuse de Théodore Kolokotronis, le commandant en chef des forces grecques dans la Morée pendant la guerre des années 1821 – 1829.



Dépêche d'Éleuthérios Vénisélos au ministre de Grèce à Bucarest avec un message pour Take Ionescu, sans date (vers la fin de 1914 ou au début de 1915),⁵⁶ en grec. (AEV, I/35/1.)

Παρακαλῶ ν' ἀνακοινώσετε τῷ κ. Ἰωνέσκω ὅτι εὐχαρίστως ἔλαβα τὸ τηλεγράφημά του. Ὅτι συμφωνῶ μετ' αὐτοῦ ὅτι ἐπικράτησις τῶν Γερμανικῶν δυνάμεων θὰ ᾔτο ὀλεθρία διὰ τὴν ἐλευθερίαν γενικῶς τῆς Εὐρώπης καὶ διὰ τὴν ἀνεξαρτησίαν εἰδικῶς τῶν μικρῶν κρατῶν. Νομίζω διὰ τοῦτο ὅτι πάντες ἔχομεν καθήκον νὰ συντελέσωμεν εἰς τὴν ἐπικράτησιν τῆς Τριπλῆς Συνεννοήσεως, καὶ ἡ Ἑλλὰς εἶναι ἐτοιμία νὰ συμπράξῃ μετὰ τῶν Δυνάμεων τούτων ἐὰν καὶ ἡ Βουλγαρία ἐπέιθετο νὰ βαδίσῃ μεθ' ἡμῶν ἢ τοῦλάχιστον ἐξησφαλίζετο ἐντελῶς ἡ οὐδετερότης αὐτῆς. Δὲν ἀντιτιθέμεθα διὰ τοῦτο κατὰ ἐνδεχομένης αὐξήσεως τῆς Βουλγαρίας εἴτε ἐν Θράκῃ εἰς βάρος τῆς Τουρκίας εἴτε ἐν Μακεδονίᾳ διὰ παραχωρήσεων ἐκ μέρους τῆς Σερβίας εἰς ἃς αὕτη ἤθελε στέρξει μετὰ τὴν μεγέθυνσίν της πρὸς ἄλλην κατεύθυνσιν.

Οὕτε κατὰ παραχωρήσεων ἐκ μέρους τῆς Ρουμανίας εἰς ἃς αὕτη φαίνεται τελευταῖον διατεθειμένη ἀντιτασσόμεθα. Ἀλλ' αἱ παραχωρήσεις αὐταὶ καὶ ἡ ἐκ τούτων αὐξήσις τῆς Βουλγαρίας δὲν [θὰ] ἔπρεπε νὰ εἶναι ταιαῦται ὥστε νὰ ἀνατρέψουν τὴν μεταξὺ Ἑλλάδος καὶ Βουλγαρίας ἰσορροπίαν τῶν δυνάμεων. Διότι τῆς ἰσορροπίας ταύτης αἰρομένης, ἡ Βουλγαρία ἐμπνεομένη ἀπὸ τὰς ἀκατασχέτους τάσεις αὐτῆς πρὸς ἡγεμονίαν θὰ ἐπιτεθῇ κατὰ τῆς Ἑλλάδος εὐθὺς ὡς θεωρήσῃ ταύτην ἀσθενεστέραν. Ἐν πάσῃ περιπτώσει ἡ Ἑλλὰς οὐδὲν δύναται νὰ παραχωρήσῃ ἐκ τοῦ ἐδάφους της εἰς τὴν Βουλγαρίαν. Εἰς τὴν Σερβίαν καὶ τὴν Ρουμανίαν δὲν εἶναι δύσκολον νὰ συναινέσουν εἰς παραχωρήσεις βουλγαρικῶν πληθυσμῶν, προκειμένου μάλιστα, ὡς ἐγκαρδίως εὐχόμεθα, νὰ αὐξηθῶσι μεγάλως ἀλλαχόσε διὰ προσαρτήσεως ὁμογενῶν τῶν πληθυσμῶν. Ἡ Ἑλλὰς, ἐὰν ἐπρόκειτο νὰ παραχωρήσῃ, θὰ ἔπρεπε εἴτε νὰ παραχωρήσῃ ἐλληνικωτάτους πληθυσμούς περιλαμβάνοντας καὶ τὴν πόλιν τῆς Καβάλλας, εἴτε νὰ ἐκθέσῃ τὴν ἀσφάλειαν τῶν συνόρων της πρὸς τὴν Θεσσαλονίκην. Οὐδέτερον τούτων δύναται νὰ πράξῃ λαμβανομένου μάλιστα ὑπ' ὄψιν ὅτι ἄξια λόγου αὐξήσις αὐτῆς πρὸς ἄλλας διευθύνσεις δὲν εἶναι δυνατὴ ἔνεκα τῆς διασπο-

56. Le plus probable vers la fin de 1914. (Voir supra, note 30.)

ρᾶς τῶν ἐν Τουρκίᾳ ζώντων Ἑλλήνων. Ὁ ἐθνικὸς ὄγκος τῶν ἐν τῷ κόσμῳ Βουλγάρων εἶναι μικρότερος τῶν 5.000.000 ψυχῶν. Ὁ Ἑλληνικὸς ἐθνικὸς ὄγκος εἶναι μεγαλύτερος κατὰ 70%. Διὰ τὸν μείζονα τοῦτον ἐθνικὸν ὄγκον, ὅστις μοιραίως εἶναι προωρισμένος νὰ συγκεντρωθῇ ἐντὸς τῶν ὁρίων τοῦ ἐλευθέρου Βασιλείου, ἀξιοῦμεν ἔδαφος τὸ ὁποῖον [νῶ] μὴ εἶναι μικρότερον τοῦ Βουλγαρικοῦ. Δύναταί τις νὰ μᾶς θεωρήσῃ ἀπαιτητικούς διὰ τοῦτο;

Ἐλπίζω ὅτι τοιαύτη δὲν μπορεῖ νὰ εἶναι ἡ γνώμη ὑμῶν. Ὅπωςδὴποτε ἐγὼ διατυπῶ τὴν διάπυρον εὐχὴν ὅπως Σερβία καὶ Ρουμανία ἐξέλθουν τῆς παρουσίας κρίσεως μὲ αὐξήσιν τῶν ὁρίων των περιλαμβάνουσαι ὅλους τοὺς ὁμογενεῖς των πληθυσμούς. Μὴ δυνάμενος δὲ νὰ ἐλπίζω ὁμοίαν τύχην διὰ τὴν Ἑλλάδα ὡς ἐκ τῆς διασπορᾶς τοῦ ἔξω τῶν ὁρίων τῆς ὁμογενοῦς πληθυσμοῦ, εὐχομαι ὅπως ἡ νίκη τῶν φίλων τῆς ὑπὲρ ὧν εἶναι ἐτοίμη καὶ διὰ τῶν ὅπλων νὰ ἀγωνισθῇ μὴ φέρῃ ὡς ἀποτέλεσμα τοιαύτην αὐξήσιν τῆς δυνάμεως τῆς Βουλγαρίας, ὥστε ἡ ἰδία ἀσφάλεια ἐν τῷ μέλλοντι νὰ τεθῇ ἐν κινδύνῳ.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
Avant-propos	9
Πρόλογος	11
A titre d'hommage	13
Introduction	15
I. La connaissance à Londres	17
II. L'animosité à Bucarest	18
III. La crise	20
IV. Le dénouement	28
V. La fin	31
Annexe	35

